

Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales
Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales
Band: 30 (1972)
Heft: [1]: La contestation peut-elle conduire à une éthique nouvelle?

Artikel: La révolte des jeunes contre la société industrielle
Autor: Dominiqué, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-136918>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La révolte des jeunes contre la société industrielle

Pierre Dominicé*

Assistant à l'Ecole de Psychologie et des Sciences
de l'Education, Genève

Vous n'auriez certainement pas accepté de vous interroger sur la contestation si vous ne pensiez pas, sans toujours oser vous l'avouer, que la crise de la jeunesse dépasse en importance le simple conflit de générations. En vous demandant si la contestation conduit à une éthique nouvelle, vous avouez que les questions que les jeunes vous posent, souvent avec agressivité et violence, peuvent non seulement mettre en question, mais même ébranler profondément les systèmes de valeurs auxquels vous vous référez.

Une partie importante, et qualitativement significative, de la jeunesse vit la contestation sous forme de révolte. Cette révolte, quelle que soit la diversité de ses visages, exprime avant tout un refus de la vie adulte et plus précisément du devenir adulte tel qu'il est codifié par les normes, les lois et les habitudes de notre société industrielle. Elle constitue une tentative de rupture face à la conformité des rôles et des fonctions que la société impose à celui qui renonce à sa jeunesse et accepte un statut d'adulte. En ce sens, la jeunesse en révolte ne peut être confondue avec les turbulences de l'adolescence. Tous ceux qui résistent à la pesanteur des pressions morales, politiques, religieuses considérables qu'exerce sur toute personne notre univers helvétique et cherchent à inventer un nouveau style de vie, par exemple social et professionnel, participent à cette révolte et entrent dans ce mouvement de contestation.

La révolte de la jeunesse est un des aspects dominants de la contestation alors même que cette contestation ne se réduit pas à la jeunesse. La révolte de la jeunesse m'apparaît simplement comme un des indicateurs les plus éclairants d'une crise profonde qui est en particulier celle des valeurs et de l'éthique. En nous efforçant de saisir les traits principaux de cette révolte, nous acceptons en fait de mettre en question notre propre existence dans une civilisation que nous reconnaissons en crise. Ce sujet de la jeunesse en révolte, que nous traitons ici, ne saurait être justifié par notre simple curiosité. Il interpelle très directement nos choix existentiels et notre projet de vie.

Face aux manifestations parfois violentes de la révolte des jeunes, la défense démesurée de l'ordre institué par les pouvoirs publics ne prouve-t-elle pas que cette révolte est trop souvent matée au lieu d'être entendue, que notre société industrielle est à ce point dépourvue de signification qu'elle ne sait plus apporter d'autre réponse à cette révolte que celle, incroyablement cynique, du retour au calme et à la tranquillité. La jeunesse en révolte est à la quête d'un sens, d'une aventure, d'une histoire, que la plupart des adultes installés dans notre monde industriel et aveuglés par l'illusion du progrès technologique, n'arrivent plus ni à transmettre, ni à annoncer, ni même le plus souvent à imaginer. Beaucoup d'entre vous s'en rendent certainement compte. Il n'est dès lors guère étonnant que vous cherchiez, au travers de la contestation, à découvrir la possibilité de nouvelles valeurs auxquelles vous puissiez vous référer.

* Licencié en théologie et en psychologie, études à Genève, Paris, Montpellier, New York; ancien secrétaire national de la Fédération française des Associations chrétiennes d'étudiants et de l'Alliance des équipes unionistes; ancien directeur du Centre universitaire protestant à Genève; chargé de cours à l'Institut d'études sociales de Genève.

Ma contribution, ici, a pour objectif précis de décrire cette révolte, d'en préciser les formes et les lieux, d'en esquisser les causes et d'en indiquer la portée et la signification. Vu l'espace dont je dispose, je ne craindrais pas d'être un peu schématique et caricatural.

1. La révolte des jeunes, à mon sens, a trois formes assez nettement distinctes.

1.1. En premier lieu, une visée révolutionnaire, soit une révolte politique qui essaie de mettre en crise l'ordre économique et politique en tentant une agitation dans les secteurs où les contradictions du système capitaliste de production se dévoilent avec le plus de netteté: les conditions de travail, de logement, d'existence des travailleurs étrangers; les problèmes divers qu'engendrent la crise du logement et l'extension de l'urbanisation pour ne prendre que deux exemples. La révolte politique entraîne alors un appui aux tentatives nouvelles de grève dans les secteurs de production et à des mouvements d'habitants dans les quartiers populaires. Cette révolte à dominante politique dénonce l'usage que la gauche traditionnelle fait du fonctionnement démocratique de la vie politique. Elle conteste tous les projets de réforme dont, pour elle, aucun, quel que soit le jeu parlementaire, n'échappe à la rationalité du pouvoir bourgeois.

Pour ces jeunes, la révolution ne passe ni par la paix du travail, ni par la participation, ni par la démocratisation des études. Parce qu'elle compte parmi elle une majorité d'étudiants, cette jeunesse suit l'abondante littérature marxiste publiée ces dernières années. Elle rédige et distribue des tracts et depuis quelques années même prend le soin d'éditer ses propres journaux, pamphlets et revues. Le souci d'un engagement politique concret se double donc d'un effort d'analyse et d'une constante critique des actions menées, ce qui amène bien souvent un groupe gauchiste à se démultiplier en divers groupuscules.

1.2. Ensuite, une révolte culturelle. Une révolte culturelle qui dit non à une société industrielle qui ne permet plus le rêve et qui domestique les besoins et les biens culturels. Une volonté d'expression qui échappe à un langage appris scolairement et officiellement reconnu comme artistique. Une négation des dons, des compétences, des cadres et des lieux de cette création artistique. Le théâtre est déplacé dans la rue. Chacun peut être à son tour artiste s'il se laisse spontanément aller à dire ce qu'il ressent, s'il accepte de s'exprimer corporellement, s'il admet de laisser naître en lui sa sensibilité pour peindre, pour coller, pour chanter.

La révolte culturelle introduit le fantasmatique dans un monde programmé. Elle fait éclater l'emprisonnement rationnel de la sensibilité. Elle a un accent libertaire. Contrairement au mouvement yé-yé qui surprenait la génération aînée mais ne la dérangeait nullement, la révolte culturelle des jeunes semble constituer une menace pour les mœurs helvétiques. Elle n'est qu'à peine tolérée. L'esthétique, comme la vie politique, a des lois et des coutumes que la jeunesse en quête de fantaisie et d'imagination ne peut pas transgresser. L'explosion de la fête est étouffée au profit du commerce, du sport et de la tranquillité bien préservée des programmes de télévision!

1.3. Enfin, la révolte à dominante éthique. Le souci de fraternité et de solidarité. Une révolte qui s'attaque au rythme effréné de la vie professionnelle, qui refuse l'enclos familial ou l'isolement du couple. Une révolte qui dénonce les conflits interpersonnels nés de l'ambition sociale et de la préoccupation « carriériste ». Une révolte éthique qui cherche à inventer de nouveaux modes de relation sociale, qui risque la commune et la communauté comme lieu d'invention de valeurs nouvelles. Une révolte en quête d'amour libre et vrai

contre les tabous sexuels. Une révolte destinée à briser les habitudes bourgeoises de rencontre et de dialogue. Bien souvent, cet accent éthique dans la révolte des jeunes est dû à la marque indéniable d'une éducation fondée sur des valeurs inspirées de l'Évangile. A bien des égards, cette révolte retrouve la radicalité de ces valeurs fondamentales masquée dans notre société industrielle par le vernis des réflexes sociaux de charité et de sympathie. Au nom de la justice, de la paix et de la liberté, le « pillage du tiers monde » est dénoncé, l'armée et le budget militaire sont attaqués, les sanctions pénales prises au sujet des jeunes « marginaux » sont réprouvées. Des valeurs nouvelles apparaissent telles que la gratuité, l'insécurité, le plaisir.

Au terme de cette trop brève description, deux remarques s'imposent :

- pour beaucoup de groupes de jeunes, ces formes de révolte se combinent et se complètent ;
- il aurait été nécessaire de préciser les différences très nettes qui peuvent exister entre les jeunes selon qu'ils sont apprentis, collégiens ou étudiants. Les jeunes travailleurs, notamment, sont fortement influencés par leurs conditions de travail. Leur compréhension de la réalité est moins analytique et moins globale. L'empirisme, auquel ils ne peuvent échapper, les soumet plus rapidement aux lois de l'idéologie dominante.

2. Ces trois aspects de la révolte des jeunes constituent en fait le visage explicite d'une révolte souvent latente et moins élaborée. Il importe donc maintenant de dépasser ce stade de la pure description pour mieux saisir quelles sont les raisons de ces révoltes ou plus exactement pour mieux comprendre le terrain conflictuel sur lequel elles naissent et peu à peu prennent forme.

2.1. La société industrielle, dans sa phase notamment technologique, nous contraint à considérer le présent en fonction du futur au lieu de le regarder comme la résultante du passé. Nous ne sommes plus attachés à la solidité des racines de notre civilisation. Cette sécurité du passé nous étant retirée, nous ne pouvons échapper à une certaine angoisse face à l'inconnu du futur vers lequel nous sommes projetés. Les jeunes, à mon sens, vivent cette tension avec une acuité particulière. Leur recherche d'identité est constamment traversée par le fait qu'ils ne savent plus, lorsqu'ils observent les adultes qu'ils rencontrent, à qui s'identifier, à quelles valeurs se référer. Leur sévérité envers leurs professeurs, leurs parents, leurs pasteurs provient souvent du fait que ce qui leur est transmis au travers de leur éducation se révèle en réalité inadéquat, dépassé et par conséquent dépourvu de signification. Comment des adultes qui doutent de ce qu'ils ont à communiquer aux plus jeunes pourraient-ils prétendre avoir quelque chose à transmettre. La crise d'autorité est une résultante de la relativité des valeurs, relativité que renforcent constamment les modèles divergents de l'homme que propose et diffuse, par le biais des médias, la société contemporaine. Le héros de la technique ridiculise le sage du savoir classique. La jeunesse est confrontée ainsi à des valeurs qui se contredisent et se nient l'une l'autre. Comme l'écrit très bien le Dr Gérard Mendel ¹, au lieu de rencontrer des Pères au plan social, la jeunesse subit la loi de la société industrielle à dominante technologique. Celle-ci l'entretient dans un univers capté par la magie de l'outil technique, dans un monde irrationnel qui rappelle étrangement celui des lois absolues de la nature non maîtrisée, et semble indiquer un retour de la civilisation sur elle-même.

¹ Gérard MENDEL : *La Crise des Générations*. Editions Payot, 1969.

N'oublions pas que dans ce monde en mutation, les jeunes passent d'un climat de valeur à l'autre, quittant une tradition rurale pour entrer dans « la jungle des villes », abandonnant subitement le refuge paroissial pour rêver à la gloire possible offerte par un club de sport. Comment ne pas comprendre que peu à peu les jeunes se révoltent contre des cadres prétendument éducatifs, nient l'importance des valeurs dont les adultes, souvent avec hypocrisie, se réclament pour devenir entre eux, dans leurs multiples groupes, les acteurs de leur propre socialisation, et par conséquent de leur propre éducation.

2.2. La scolarité obligatoire condamne la plus grande partie de la jeunesse à se croire indigne de la culture. Elle contraint l'autre partie à mémoriser des connaissances scolaires pour obtenir des diplômes et accéder à un enseignement supérieur qui, en procédant à un découpage du savoir, rend les étudiants inaptes à saisir le réel dans sa globalité. Nourris de l'actualité par les possibilités actuelles d'information scientifique, sociale ou politique, comment les jeunes pourraient-ils faire autre chose que de se révolter contre une culture scolaire qui les détourne à la fois de leurs propres aspirations et à la fois des problèmes de leur temps. Comment pourraient-ils éviter de se révolter contre un savoir abstrait et souvent poussiéreux, et échapper à la nécessité de « se créer en groupe des modèles culturels, partiellement tirés de la société adulte, mais repris dans un autre système de signification » ¹.

L'accélération des découvertes et l'élargissement des programmes scolaires qu'elle entraîne renforcent en fait tous les modèles erronés de bons élèves ² et contribuent à élargir les méfaits culturels de la « spécialisation ». L'autonomie, avidement recherchée par les jeunes, correspond en fait à une double révolte contre la façon dont les professeurs imposent les programmes scolaires d'une part et contre la consommation des objets dits culturels que la publicité essaie par tous les moyens de vendre à la jeunesse d'autre part.

2.3. Nous arrivons tout naturellement au problème des institutions. La plupart des institutions où vivent les jeunes sont gérées par des adultes. Les adultes décident pour les jeunes des cadres de travail, de loisir et de vie qui leur conviennent. En cherchant à les faire participer à la vie de ces institutions, ils se bornent le plus souvent à les consulter pour savoir si effectivement ce qu'ils ont prévu pour eux convient à leurs attentes. La façon dont l'Eglise, les partis politiques, certains secteurs professionnels se méfient des jeunes indique bien la crainte que chacune de ces institutions éprouve face au changement dont elle sait très bien que la présence des jeunes impose la nécessité. Pourquoi cette sclérose des institutions qui ont si fortement marqué la civilisation ? Pourquoi ces réflexes de défense face à la révolte des jeunes et cette peur souvent dramatique de la contestation ? Les institutions semblent même actuellement se complaire en démarches bureaucratiques. Elles tendent dans beaucoup de secteurs touchant la jeunesse à renforcer un contrôle dont l'origine est prétendument liée à la stabilité de l'Etat.

En se révoltant contre cette pesanteur administrative des institutions, en réclamant un droit d'autodétermination dans les lieux de vie dans lesquels ils se trouvent, les jeunes contestent en fait un mode hiérarchique de fonctionnement et proposent une formule de gestion qui accorderait à tous les utilisateurs d'une même institution un droit de regard sur la marche de cette institution. La Constitution de la République autonome du Bunker à Zurich n'affirmait-elle pas en effet dans un de ses articles :

¹ P. ARNOLD, M. BASSAND, B. CRETZAZ, J. KELLERHALS: *Jeunesse et Société*. Ed. Payot, 1971.

² Voir l'excellent livre de S. MOLLO: *L'Ecole dans la Société*. Ed. Dunod, 1970.

« La République autonome du Bunker a pour but de défendre les intérêts de son peuple en acquérant ou en occupant des centres, des collectifs et des lieux de rencontre dans lesquels la jeunesse et le peuple puissent vivre et travailler selon leurs propres idées. »

Ce qui amenait ce même groupement à écrire dans un tract: « Nous exigeons la possibilité d'autodétermination pour tous les jeunes, le droit de pouvoir choisir entre le foyer familial et l'auto-organisation dans des collectifs. »

Les expériences que les jeunes tentent de cette manière apparaissent au grand public comme des réalisations anarchiques. Elles convainquent les adultes du bien-fondé de leur démarche autoritaire. Ils oublient trop vite, ces adultes, que la rupture avec les modèles institutionnels qui ont été intériorisés tout au long du chemin éducatif n'est jamais automatique. La recherche de nouveaux modes d'animation et d'enseignement que j'ai tentée dans les secteurs où j'ai travaillé me l'a chaque fois prouvé avec évidence. Il est trop facile de croire que les jeunes sont aptes à vivre subitement et spontanément ce qu'on leur a interdit d'entreprendre pendant des années.

En proposant une rapide explication des causes qui provoquent la révolte des jeunes, nous avons essayé de montrer que les diverses formes qu'elle prend et que nous avons présentées dans notre première remarque ne peuvent être réduites au fait de quelques bandes d'excités. La révolte est une possibilité constamment ouverte à des couches très larges de jeunes. Cette révolte dépasse par ailleurs ce potentiel de la jeunesse et rejoint le courant contestataire qui traverse précisément l'existence des institutions. C'est ce que j'aimerais maintenant tenter d'illustrer en prolongeant brièvement mon propos sur les institutions.

3. Les institutions les plus stables vivent actuellement un processus d'éclatement qui constitue, à mon sens, l'aspect le plus décisif de la contestation. Les jeunes ne sont chez eux ni à l'école, ni dans leurs lieux de formation, ni à l'Eglise, ni dans leur famille. Lorsqu'ils s'organisent en tant que jeunes — et leur forme de socialisation les pousse à le faire de plus en plus — ils tendent à le faire en dehors des cadres institutionnels qui leur sont proposés. Ils ne peuvent subsister en tant que jeunes que dans la marginalité. Le problème de ces institutions, c'est qu'elles ont compris ce mouvement, mais qu'elles ne peuvent l'admettre en tant qu'institutions. D'où le conflit très grave qui envahit tout le renouveau pédagogique. L'école voudrait aller à la rencontre des jeunes, et les professeurs en premier qui les voyent tous les jours de la semaine, mais les exigences de l'institution leur interdisent d'aller au bout de cette ouverture. L'autorité se détache du pouvoir, mais n'existe pas encore en dehors de lui. Les pasteurs transforment totalement le contenu du catéchisme, mais ne sont pas libres vis-à-vis de l'institution ecclésiastique et continuent de pousser les jeunes vers leur « confirmation ».

Les jeunes dépisent cette tension de l'institution, ce conflit entre ce qu'elle voudrait devenir et ce qu'elle est tenue d'être. Ils savent que les adultes rêvent à Summerhill, mais veulent quand même que les élèves réussissent des examens arbitraires de connaissances mémorisées. Les parents acceptent les cheveux longs de leur fils, mais ont peur de leur avenir professionnel. Les parents, les professeurs, les ecclésiastiques vivent ainsi déchirés entre la liberté et l'autonomie qu'ils voudraient très souvent laisser aux jeunes et la certitude qui est la leur, fondée sur leur propre expérience, que cette liberté et cette autonomie sont incompatibles avec le devenir adulte de ces jeunes. La plupart des institutions éducatives me paraissent aujourd'hui porteuses de ce type de contradiction. Peut-être est-ce là la raison qui explique l'attrait immense de la communauté de Taizé. A mon sens, en effet,

Taizé a donné aux jeunes le pouvoir de s'organiser comme bon leur semblait. Un des frères me disait l'autre jour qu'il avait l'impression d'avoir été dépossédé de Taizé qui désormais, et pour un temps indéterminé, appartenait aux jeunes qui s'y rencontraient.

C'est à ce point du débat que notre question éthique se pose avec le plus d'acuité. Entrer dans la question de la contestation signifie que nous n'avons plus en tant qu'adultes, parents, professeurs, formateurs, de valeurs à défendre, mais bien une éthique à découvrir avec les jeunes en révolte parce que ce n'est finalement ni d'eux ni de nous dont il s'agit, mais bien d'eux avec nous et de nous avec eux. Le D^r Gérard Mendel propose une coéducation¹, voie éducative révolutionnaire pour affronter le monde contemporain. Le pédagogue brésilien Paulo Freire parle d'éducation réciproque de l'éduqué et de l'éducateur².

Cessons donc de nous mesurer ou de nous durcir face aux jeunes, mais acceptons avec les jeunes notre inachèvement. Admettons avec eux de décider de l'avenir de cette civilisation en crise. Ne répondons pas à leur « sauvagerie » par la défense d'une société décadente, cet « univers bureaucratisé des sociétés riches » comme l'écrit Edgar Morin, mais inventons ensemble d'autres voies pour nous civiliser. Qu'il s'agisse des jeunes ou qu'il s'agisse de nous, inscrivons définitivement dans notre esprit que, comme le dit très justement Roger Garaudy dans son dernier ouvrage, « nous n'avons pas le choix entre l'ordre et le changement, mais entre une révolution convulsive et une révolution constructive ».

¹ Gérard MENDEL: *Pour décoloniser l'Enfant*. Ed. Payot, 1971.

² Paulo FREIRE écrit: « que personne n'éduque personne, que personne ne s'éduque seul, mais que les hommes s'éduquent entre eux, par la médiation du monde... »

REVUE ÉCONOMIQUE

Publication bimestrielle
avec le concours de la VI^e Section de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes
et du Centre National de la Recherche Scientifique

Vol. XXIV, n° 1, janvier 1973

La rationalisation des choix budgétaires

- | | |
|--|-----------------|
| • L'expérience française des budgets de programme | Jacques BRAVO |
| • Affectation de ressources et système de conscription en France | Gilbert KOENIG |
| *
* * | |
| • Sur quelques concepts marxistes | Jean ULLMO |
| • A propos de la notion d'économie publique | Philippe HERZOG |
| • A propos de la baisse tendancielle de profit | Serge LATOUCHE |
| • Approximation et optimisation stochastique en économie | Max PINHAS |

Abonnement 1973: Le numéro Fr. 15.- Abonnement France et Union française:
Fr. 85.- Etranger Fr. 100.-, Librairie Armand Colin, 103, boulevard Saint-Michel,
75005 PARIS, CCP Paris 21335 25